**Guillon sur Pereboom**

L’argument de la Manipulation présenté par Derk Pereboom (2001, 112 sqq) utilise quatre « cas », quatre situations d’action déterministe, entre lesquels Pereboom défend qu’on ne peut trouver aucune différence pertinente pour la question du libre arbitre et de la responsabilité morale. Le premier cas est un scénario de manipulation typique, dans lequel Pereboom prend soin néanmoins de satisfaire toutes les conditions positives qu’un compatibiliste peut donner pour définir la liberté :

Cas 1. Le professeur Plum a été créé par des neuroscientifiques, qui peuvent le manipuler directement grâce à une technologie radio, mais il est à part ça aussi semblable que possible à un être humain normal. Supposons que ces neuroscientifiques le manipulent « localement » à mener un processus de raisonnement qui suscite et modifie ses désirs – produisant ainsi chacun de ses états d’instant en instant. Les neuroscientifiques le manipulent, notamment, en poussant une série de boutons juste avant qu’il commence à raisonner à sa situation, et causent ainsi le fait que son processus de raisonnement est rationnellement égoïste. Plum n’est pas contraint à agir dans le sens où il n’agit pas par un désir irrépressible – les neuroscientifiques ne lui fournissent pas un désir irrépressible – et il ne pense ni n’agit contrairement à son caractère, puisqu’il est souvent manipulé à eêtre rationnellement égoïste. Son désir effectif de premier ordre de tuer Mme White est conforme à ses désirs de second ordre. Le processus de raisonnement de Plum a les différents aspects de la sensibilité aux raisons. (ibid., p.112-113)

On pourrait dire que, dans le cas 1, le professeur Plum est « idéalement manipulé » : il est manipulé d’une manière qui respecte entièrement les conditions compatibilistes positives de la liberté, et donc la seule raison pour laquelle un compatibiliste pourrait dire que Plum n’est pas libre, c’est à cause de la condition négative qu’être libre suppose de n’être pas manipulé. Mais cette condition purement négative est-elle vraiment une condition plausible pour la liberté ? C’est ce que les cas suivants sont censés mettre en doute. Le deuxième cas est encore un scénario de manipulation, mais un scénario de manipulation indirecte :

Cas 2. Plum est semblable à un être humain ordinaire, à ceci près qu’il a été créé par des neuroscientifiques qui, bien qu’ils ne puissent pas le contrôler directement, l’ont programmé à peser ses raisons d’action de telle sorte qu’il soit souvent, mais pas exclusivement, rationnellement égoïste, et le résultat est que dans les circonstances où il se trouve actuellement, il est causalement déterminé à suivre un processus sensible aux raisons et à posséder les désirs de premier et de deuxième ordre qui résulteront dans le meurtre de Mme White. [Par ailleurs], il n’agit pas sous l’effet d’un désir irrépressible. (ibid. p. 113-114)

D’après Pereboom, la distinction qu’il y a entre les cas 1 et 2 – distinction bien réelle, à n’en pas douter – ne peut pas être pertinente pour le libre arbitre et la responsabilité morale. Si l’on juge que Plum n’est pas libre dans le premier scénario, il n’y a aucune bonne raison de ne pas porter le même jugement dans le second. En effet, dans les deux cas, il s’agit d’une manipulation par les mêmes agents (les neuroscientifiques), dans la même intention, et qui mène aux mêmes résultats. La différence tient seulement à la manière dont les manipulateurs interviennent, mais un compatibiliste ne devrait pas juger cette différence pertinente s’il juge la manipulation elle-même problématique.

Pourtant le cas 2 commence à devenir problématique pour le compatibiliste, car il est extrêmement proche d’un troisième cas de détermination, un cas de détermination par le milieu et l’éducation :

Cas 3. Plum est semblable à un être humain normal, à ceci près qu’il a été déterminé par les pratiques de dressage rigoureuses de sa famille et de sa communauté de telle srote qu’il est souvent mais pas exclusivement rationnellement égoïste (exactement aussi égoïste que dans les cas 1 et 2). Son dressage a eu lieu à une époque trop précoce pour qu’il ait pu avoir la capacité d’empêcher ou de modifier les pratiques qui ont déterminé son caractère. Dans les circonstances présentes, Plum est donc causalement déterminé à suivre le processus sensible aux raisons, et à posséder les désirs de premier et de deuxième ordre, qui résulteront dans le meurtre de Mme White. [Par ailleurs], il n’agit pas sous l’effet d’un désir irrépressible. (ibid., p.114)

De nouveau, il est évident qu’il y a une différence entre les cas 2 et 3 : dans le cas 2, le caractère de Plum qui l’amène déterministiquement à tuer a été formé (il y a longtemps) par des neuroscientifiques, tandis que dans le cas 3, ce même caractère qui va l’amener à perpétrer le même acte selon le même processus décisionnel a été formé (il y a longtemps aussi) par un « dressage » éducatif. S’il y a un facteur dans le cas 2 qui enlève la liberté et la responsabilité morale, ça ne peut pas être un facteur positif concernant le processus qui mène à l’action: tous ces facteurs positifs sont respectés en suivant les meilleures théories compatibilistes. Donc le seul facteur qui peut enlever la liberté et la responsabilité, c’est la présence d’un facteur déterminant dans le passé, et ce type de facteur est également présent dans le cas 3 : la différence entre les deux facteurs déterminants tient seulement à la manière dont la communauté neuroscientifique d’une part, et la communauté éducative d’autre part, ont produit dans le passé le même effet de détermination du caractère.

Enfin, le cas 3 se rapproche dangereusement du scénario déterministe normal, qui constitue le « cas 4 » de Pereboom :

Cas 4. Le déterminisme physicaliste est vrai, et Plum est un être humain normal, engendré et éduqué dans des circonstances normales, qui est souvent mais pas exclusivement rationnellement égoïste (exactement aussi égoïste que dans les cas 1 à 3). Le meurtre de White par Plum est le résultat du fait qu’il a suivi un processus de délibération sensible aux raisons, qu’il témoigne d’une bonne organisation de ses désirs de premier et de deuxième ordre, et il n’agit pas sous l’effet d’un désir irrépressible. (ibid., p.115)

Certes, les cas 3 et 4 présentent une différence évidente. Dans les deux cas, Plum est causalement déterminé à agir, et il l’est par son caractère, et son caractère a été formé avant l’action considérée, et ultimement par des facteurs qui ne dépendent pas de son contrôle. La seule différence tient aux facteurs qui ont déterminé son caractère : dans le cas 3, il s’agissait d’agents (la communauté qui l’a éduqué), alors que dans le cas 4, il peut s’agir au moins partiellement de facteurs qui ne sont pas des personnes ou des agents. Mais pourquoi cette seule différence serait-elle pertinente pour le libre arbitre ? Pour montrer que la différence agent/non-agent n’est pas pertinente, Pereboom imagine encore un autre scénario qui est identique au cas 1 à ce ci près que l’instance manipulatrice ne serait pas un neuroscientifique mais une machine qui aurait été générée de manière spontanée : il est clair que cette machine priverait Plum de liberté tout autant qu’un manipulateur neuroscientifique ; le simple fait de n’être pas conscient ne change rien, intrinsèquement, à la question de la liberté et de la responsabilité tant que la contrainte opérée sur Plum reste la même. Par conséquent, le cas 4 ne présente aucune différence pertinente avec le cas 3.

En réunissant les différentes étapes de cet argument, on arrive à la conclusion que les cas extrêmes, le cas 1 et le cas 4, ne présentent entre eux aucune différence pertinente pour la liberté et la responsabilité morale. Dans les quatre cas, la menace éventuelle sur le libre arbitre est exactement la même : c’est que l’agent Plum n’est pas l’origine ultime de son acte ; dans certains cas, l’origine ultime de l’acte est un autre agent, dans d’autres cas, l’origine ultime de l’acte est un processus non agentif et non intentionnel, mais cette distinction n’est pas pertinente. Si il y a une menace, c’est celle de n’être pas la source ultime de l’acte. Autrement dit, il n’y a que deux possibilités : soit Plum est libre dans tous les cas, même le cas 1, soit il n’est libre dans aucun des cas, pas même le cas 4. La première réponse est ce qu’on appelle la « ligne dure », car elle consiste à admettre qu’on peut être libre et moralement responsable lorsqu’on est totalement manipulé (manipulé localement pour chaque acte), à condition que cette manipulation soit suffisamment ingénieuse. La seconde branche de l’alternative est l’incompatibilisme, puisqu’elle revient à nier la liberté et la responsabilité dans un scénario déterministe normal ; c’est la conclusion visée par l’argument de Pereboom à cause du caractère difficilement acceptable de la « ligne dure ».

L’argument de la Manipulation, en particulier dans cette version des « quatre cas », est considéré aujourd’hui comme l’un des meilleurs arguments incompatibilistes, et fait l’objet d’une discussion abondante (Voir notamment Vihvelin 2011, sec. 3.2). Comme pour l’argument de la conséquence un peu plus haut, mon intention n’est pas ici d’entrer dans le détail des discussions pour soutenir que l’argument est ultimement un succès. Mon intention ici est seulement de faire observer que si notre intuition incompatibiliste repose sur une assimilation entre déterminisme et situations de manipulation, il est tout sauf clair que cette intuition soit une « simple confusion » ; au contraire, il y a toutes les raisons de penser que cette intuition suive implicitement les lignes d’un des arguments incompatibilistes les plus résistants.